

Article

« EmBOÎTEillage(s) »

Jean-Claude Gagnon

Inter : *art actuel*, n° 83, 2002-2003, p. 78-80.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/46007ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

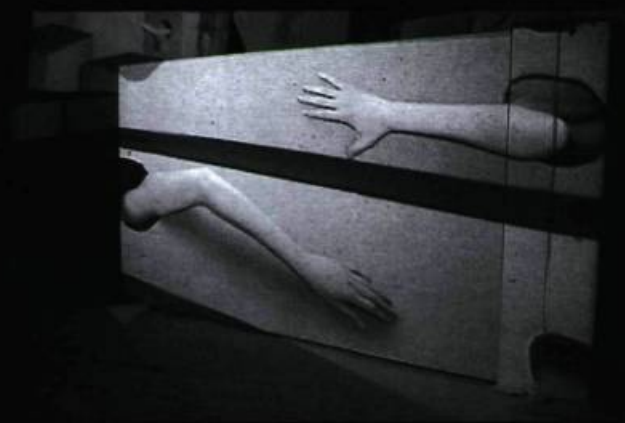
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

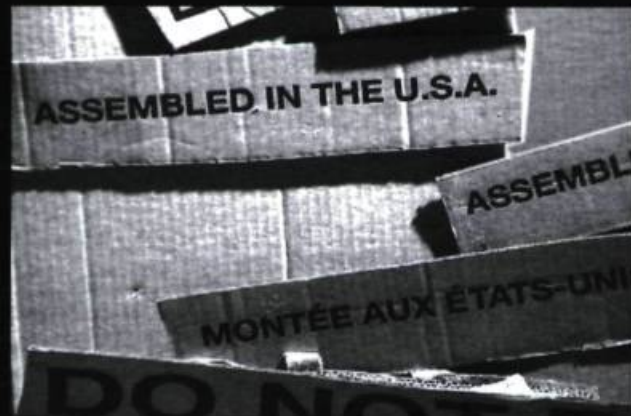
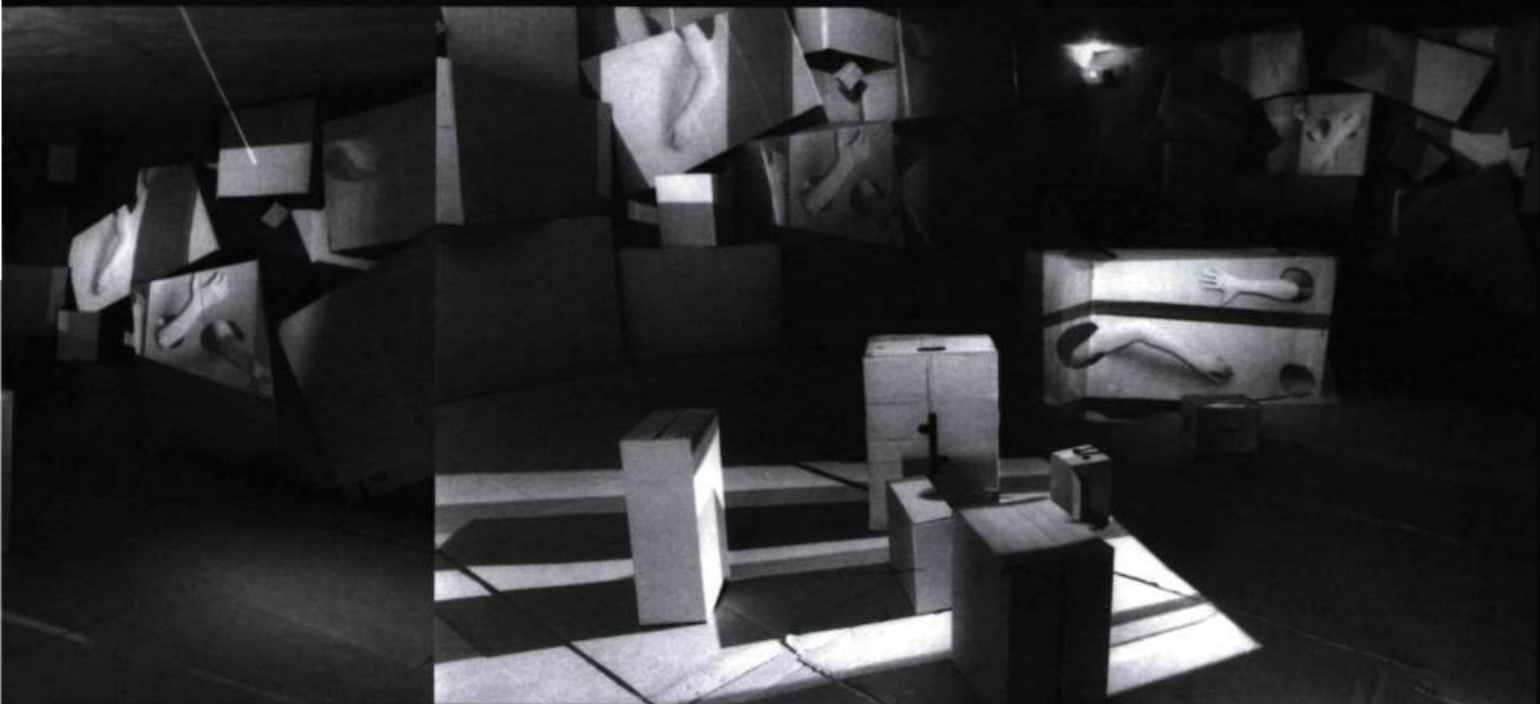
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

EmBOÎTEillage(s)

Mariette BOUILLET et Henri Louis CHALEM
au Lieu_23 mai au 16 juin 2002





Photos : François BERGERON

Extraits vidéo : Henri Louis CHALEM

Par Jean-Claude GAGNON

Pour Mariette BOUILLET et Henri Louis CHALEM, l'installation devient une sorte de levier pour la performance. À l'ouverture des portes, invisibles, ils se trouvent depuis quelques minutes déjà dans une boîte de carton de dimension suffisante pour les contenir tous les deux. Une boîte parmi toutes les autres accumulées, empilées, stratifiées dans l'espace de la galerie. Sans sortir de cette boîte, chacun d'eux perce une ouverture d'un côté et de l'autre afin de glisser un de leur bras pour construire en duo le poème en action d'un collage sur tout le devant de sa surface. Deux bras d'une sorte de grand corps emboîté/déboîté construisent sous nos yeux, une à une, des phrases rébus de mots et de signes trouvés, découpés dans d'autres boîtes en carton destinées à l'emballage de biens électroménagers, de la télévision au réfrigérateur en passant par le four à micro-ondes et le poêle électrique.

Open, ouvrir, open.
At other end only automat.
Adora seulement machina.
Télévision impériale stop.
Before was wood.
Un mode de vie idéal is commercial.
Front international.
Never export.
Made in U.S.A. stop.
Do not drop.
Colors.

HLC-MB

Le détournement ironique de cette trame textuelle et iconographique prélevée à même les boîtes d'emballage de biens de consommation est d'autant plus frappant qu'il porte en lui-même sa propre dérision par cet emBOÎTEment, cet enfermement à l'intérieur de ce système de valeurs marchandes où sont pris ces deux corps en action. Gestes, postures et écriture révèlent la contradiction d'un écoeurement qui s'exprime tout en demeurant enveloppé, emprisonné par l'objet même de son écoeurement. D'où l'importance des mots qui inaugurent le poème, « open » et « ouvrir », nous invitant à trouver une brèche, une faille, une ouverture, un passage afin de sortir de cette contradiction tyrannique qui est notre lot, nous qui sommes pris entre la manifestation d'un désir de bouleversement de cet ordre matériel, marchand, médiatique, consommateur, et son emprise quotidienne sur nous et les autres.

À la fin de ce collage-action qui induit un temps de lecture corporelle rythmé à la mesure des gestes de leur main qui sortait et rentrait dans la boîte pour y chercher les mots et les signes choisis, les deux artistes découvrent une petite porte dans la face cartonnée où le poème est formé d'où ils finissent par sortir pour rejoindre les gens présents. Telle une sorte de traversée métaphorique, ce passage à travers cet assemblage-affichage pamphlétaire sonne comme une sorte d'invitation à passer à l'action, au-delà des mots.

À cet instant où la performance s'achève, viennent soudainement se heurter les icônes par un foisonnement de projections sur l'architecture des cartons, opérant la mutation de l'espace. Des corps pris dans des boîtes dont on ne voit émerger que des membres nus sont projetés sur les surfaces cartonnées épousant leurs reliefs accidentés, telles des fresques de lumière : subtil jeu illusoire, effet trompe-l'œil et mise en abîme de la matière cartonnée photographique sur celle réelle des boîtes installées.

La galerie du LIEU est indéniablement une portion déterminée de l'espace ; l'objet se situe dans un endroit particulier. Pourquoi avoir cartonné, emBOÎTÉ celui-ci ? N'est-ce pas pour le faire suer, étouffer ?

Telle est la nature d'un endroit où sévit la performance de nature multiforme, visité par des artistes de toutes nationalités et aux esthétiques si diversifiées. LE LIEU remplit habituellement son rôle quand il est pris à bras le corps par les installations et les événements qui s'y produisent. Cette fois-ci, il est contenu dans son être, comme une sorte de bête féroce, muselé, poussé pour un temps déterminé par l'art en dehors de son gîte. Il erre tel un fantôme dans l'attente qu'on le remette en lieu et en place, sans voix, car vous n'ignorez pas qu'un espace habité possède une personnalité. Pendant toutes ces

manifestations qui sont réalisées pour lui faire jouer son rôle, il est quelquefois comblé, précisément comme dans le cas de cette installation. Il est sous la domination d'un matériau qui lui dicte puissamment sa voix. Il attend avec terreur le moment de sa remise en liberté après la tenue de l'exposition. Cette entité que constitue l'espace de sa galerie reprendra alors sa condition initiale, fraîchement peinte, propre et lisse comme un endroit ordinaire. Pendant la durée des installations, on lui retire sa nature première, son surmoi. Durant cette occupation, il subit une pression dont les résultantes, des accidents de parcours, influencent son être profond ; il subit l'ablation totale de son moi, car tout endroit possède un surmoi. Il est complètement recouvert, tapissé, altéré, rendu autre par l'action de la personne, comme le soleil altère les couleurs pour notre plus grand plaisir...

En fait le but premier d'une gestuelle propre, de toute discipline artistique, de toute installation, de toute performance, de toute action poétique est la communication. La performance établit des liens directement avec l'auditoire et l'installation de ce lieu transformé touche les visiteurs inconsciemment alors qu'ils se sentent sous l'emprise de ce matériau d'emballage du carton.

Être en communication, établir une action avec quelqu'un... Ici, la relation s'établit ainsi.

Dans cet *EmBOÎTEillage(s)* les visiteurs se retrouvent opprésés par le carton qui recouvre toutes les surfaces (sol, murs et plafond) et l'obscurité environnante, mais ils sont en même temps séduits par ce qui s'offre à eux : la chaleur, la noirceur, la troublante trame sonore constituée d'une polyphonie de voix du monde (condensant à elle seule cette diversité, cette pluralité culturelle menacée de disparition par l'uniformisation d'un modèle culturel unique) ainsi que les apparitions lumineuses de ces corps humains pris dans des boîtes enveloppent les gens présents pour les « emboîter » à leur tour.

Et c'est là toute l'intelligence, à la fois métaphorique et humoristique, de cette proposition visuelle et spatiale : donner l'impression d'accéder à un monde onirique, chaleureusement enveloppant, au plaisir d'un mirage tout en étant soi-même l'objet d'un « emBOÎTEillage »... Confronté à cette multitude de corps « emboîtés » dont on ne voit que les membres sortir des cartons, sans visage, sans identité, marchandisés, on ne perçoit pas que l'on est également soi-même pris dans le processus d'une inévitable mise en boîte. Aveuglement devant le miroir grossissant de notre condition.

Or n'est-ce pas là la force psychologique de la société de consommation ? Ce grand aveuglement, ce plaisir dans son propre enfermement, cette séduction dans sa propre perte ? On retrouve là cette contradiction manifestée lors du poème-action.

Bien que nous soyons bien loin de découvrir sur le peu de planètes que nous envahissons la trace de l'humanité, les artistes par leurs ouvrages nous donnent accès à une sorte de dépaysement esthétique qui est essentiel dans un contexte où tout se ressemble passablement.

Sans eux ne nous retrouverions-nous pas face à l'horrible banalité ? Grâce à eux, ne nous croyons-nous pas évoluer en dehors de notre monde tels des extra-terrestres ?

Personnellement, j'aime être dérouté par l'œuvre elle-même, par son contenu sémantique et enfin par tout ce qui peut se placer en parallèle sur la trajectoire de celle-ci.

L'artiste est la concrétisation de la rencontre de l'autre. Je repense à un film de science-fiction au scénario pompier malgré la présence de François TRUFFEAU. Ce film décrit la quête insatiable d'univers étranges, inconnus, extra-terrestres. Finalement, aujourd'hui, seule la culture et le travail créateur des artistes chercheurs tous azimuts semblent pouvoir préserver cette notion d'altérité. Cette impulsion de déroutement, elle n'est certes pas attribuable à la vie sur d'autres mondes, mais à l'attrait de ceux-ci sur nos contemporains. On le doit à cette énergie imaginative des créateurs qui vont fureter dans tout l'éventail des médias et des techniques. En fait, la révolution véritable, on la doit aux artistes qui ne cessent de tenter de nous empêcher de sombrer dans l'ennui. Ils nous permettent de découvrir des territoires insolites où l'humanité peut puiser autant que faire se peut dans d'autres mondes hypothétiques qui malheureusement se manifestent très tardivement à nous.



De l'art en boîte.

Des artistes en boîtes.

Des spectateurs en boîtes.

Des actions en boîtes.

Des espaces en boîtes.

Des paroles en boîtes.

Des images en boîtes.

De la musique en boîtes.

Des corps en boîtes.

Des pensées en boîtes.

De la nature en boîtes.

Des rêves en boîtes.

Du travail en boîtes.

Du transport en boîtes.

Du plaisir en boîtes.

Dieu en boîte.

De la nourriture en boîtes.

De l'eau en boîtes.

Des maisons en boîtes.

Des territoires en boîtes.

Des boîtes en boîtes.

Du Toi en boîte.

Du Moi en boîte.

Du Lui en boîte.

Du Eux en boîtes.

Du Nous en boîtes.

Du Vous en boîtes.

DES HOMMES EN BOÎTES.

De la guerre en boîte.

De la paix en boîte.

De la vie en boîte.

De la mort en boîte...